

LE CHAT BOTTÉ OU LE POUVOIR DES SIGNES

Au lieu de donner son lapin à son maître, [le chat] le donne au roi. [...] La scène se répète dans le récit deux fois encore : deux perdrix et le roi « lui fit donner pour boire », du gibier pendant deux ou trois mois, de temps en temps, que le chat porte au roi de la part de son maître.

Il faut nous attarder un moment sur la ruse du chat, double en vérité et qui provoque une transformation essentielle dans l'état des choses. Sa ruse est de discours : elle consiste, de la part du chat, à nommer librement son maître. Il ne lui a pas donné son lapin. Il lui

donne un nom, mais il lui donne ce nom en donnant le lapin à un autre et point n'importe quel autre, le maître de l'État, le Pouvoir même, centre et sommet. [...] Le nom du maître donné par le chat est un faux nom, un pseudonyme, et doublement faux, puisqu'il n'est pas celui que porte la lignée paternelle du fils du meunier : la nomination est dé-nomination, puisqu'il fait accéder le maître du chat à la noblesse et dans la noblesse au marquisat. Donc il est non seulement un pseudonyme — un faux nom — mais il est usurpation d'une appellation — un faux titre. Toutefois, pour le roi, Marquis de Carabas désigne celui qui lui fait présenter un lapin de garenne, puis deux perdrix, puis du gibier, régularité et fréquence qui donnent au pseudonyme et à l'appellation la consistance et le poids d'un usage et, à la limite, une légitimité par contenu. Le roi prend l'habitude de recevoir les présents d'un individu dit « marquis de Carabas ». En acceptant les cadeaux, il accepte, autorise — sans le vouloir ni le savoir — l'usage d'un nom et d'une appellation. Avec du temps, les choses les plus fausses deviennent vraies. Il y a ruse en ceci précisément que le roi est pouvoir d'appellation des individus. C'est lui qui confère les titres de noblesse à ses sujets pour les récompenser de leurs mérites. Le chat piège le roi par là : il détourne la force du pouvoir (de « nommer ») dans son usage public à son usage particulier, tout en rendant, par la répétition, cet usage particulier acceptable par celui qui détient le pouvoir de nommer.

Cette ruse initiale va provoquer toute l'histoire, c'est-à-dire une série de ruses complémentaires visant à la vérification de la dénomination donnée la première fois : se nommer, être appelé « marquis de Carabas » veut dire posséder un habit de marquis, des propriétés, un

domaine, un château. La tactique du chat consistera donc à faire être successivement ce qu'il a dit (décrit) la première fois par le nom appellatif. La fausse définition de nom sera une vraie définition de « chose ». À la fin, le fils du meunier sera le marquis de Carabas, avec en prime le plaisir érotique, la fille du roi, qui sera en même temps conquête du pouvoir : il prendra le Roi. Échec et mat.

Louis Marin, *Le récit est un piège*, Editions de Minuit, 1978, chap. IV, « A la conquête du pouvoir », pp. 124-127.

